

Strand 3. The New Frontiers: Unveiling Art Nouveau Cities

Paolo Sironi et l'Art Nouveau à Bologne (Italie). Le changement de mentalité de l'espace habité bourgeois dans une ville italienne

M. Beatrice Bettazzi

RESUMÉE

L'architecte italien Paolo Sironi (1858-1927) est le plus important représentant du Liberty (la version italienne de l'Art Nouveau) à Bologne. Il a dessiné et puis bâti beaucoup de petits hôtels urbains (villini), qui caractérisent la première périphérie de la ville contemporaine.

Dans l'occasion, s'il est important faire connaître son œuvre et ses choix de style, très proches aux modèles bruxelloises, il est aussi fondamental analyser le changement de la mentalité par rapport à la typologie de l'habitation bourgeoise.

En particulier, le papier s'agira de la transition opérée par plusieurs commanditaires d'un goût éclectique, à Bologne centré sur le style Neo-renaissance, vers le nouveau style Liberty fondé sur l'abandon de l'historicisme en faveur de la ligne courbe et de la décoration inspiré par la nature.

En tous cas il n'y a pas seulement de considérations formelles à faire, mais aussi il s'agit d'aborder questions culturelles et sociologiques.

Mots clefs : Paolo Sironi, Bologna, Italie, Liberty, mentalité de l'espace, bourgeoisie, 'villino', petits hôtels urbains, historicisme, style Neo-renaissance

Art Nouveau in Bologna (Italy) with Paolo Sironi.

On the mentality's change of bourgeois dwelling in a medium-sized Italian city

The Italian architect Paolo Sironi (1858-1927) is the main representative of Liberty style in Bologna. He designs and builds many 'villini', small urban villas, that characterize fragments of the expanding city.

It is certainly important to convey this Italian Liberty exponent and contextualize his stylish choices, very close to Brussels' models; indeed, it is even more important to analyze the change of mentality in relation with bourgeois typology of residential constructions.

In particular, this presentation will focus on the transition operated by many clients from an eclectic taste, in Bologna mainly centred on the neo-renaissance style, to the new Liberty style, where any reference to historicism disappears and the curved lines prevail. After all, this transition has not only formal evidence, but it also involves cultural and sociological issues.

Keywords: Paolo Sironi, Bologna, Italy, Liberty, mentality of space, bourgeoisie, 'villino', small urban villas, historicism, neo-renaissance style

Bologne est une ville de moyennes proportions située dans la grande plaine du fleuve Po. Dans l'époque moderne elle a été la deuxième ville de l'Etat de l'Eglise et, après plusieurs phases, elle est entrée dans le nouvel Etat italien en 1860. Chef lieu d'un district agricole, elle n'a jamais pu compter sur une richesse visible à tous, mais plutôt sur petites fortunes bien cachées dans les grandes demeures de la noblesse citadine. Au lendemain de l'unification, la ville se présente comme un grand village, avec un centre historique très compacte, avec des rues étroites limitées par une ligne continue de bâtiments caractérisés par les arcades, grâce auxquelles Bologne est connu dans le monde entier. Sa position au milieu de la Plaine Padane a toujours donnée à la ville un rôle stratégique par rapport aux réseaux de communication routier puis, à partir de 1859, par rapport au nouveau système de communication du chemin de fer. Comme partout, l'arrivée de ce nouveau moyen de transport entraîne l'ouverture de la ville à la modernité ce qui se traduit par de grands travaux pour réajuster l'ancien tissu urbain au nouvelles nécessités des affaires et du commerce.

Un ingénieur de Pérouges, formé au Polytechnique de Turin, Coriolano Monti, est envoyé à Bologne par les nouveaux organismes administratifs de l'Etat pour coordonner

les travaux de modernisation qui concernent surtout la viabilité urbaine mais qui vont aussi définir le nouvel aspect du Bologne post-unitaire¹.

Un autre important passage est la mise en vigueur du premier plan régulateur de la ville en 1889, qui prévoit beaucoup de destructions pour régulariser le tracé des voies urbaines, projeter le développement des nouveaux quartiers hors de l'enceinte des murs qui seront abattus, et tend à adapter Bologne aux temps nouveaux. Par rapport au style, toutefois, l'architecture ne présente pas de grands signes de nouveauté, tandis que, au niveau de la technique et de la construction, la situation est un peu plus effervescente, grâce à la diffusion, dans les premières années 90, de nombreux brevets pour le béton armé. C'est le cas, surtout, de la maison Hennebique dont l'ingénieur bolognais Attilio Muggia², professeur d'architecture technique à l'Université, est l'un de trois concessionnaires pour l'Italie. Bien que l'intérieur des bâtiments puisse être à l'avant-garde, l'architecture des extérieures s'habille, dans la plupart des cas, d'un style Neo-Renaissance, plus correctement Neo-Seizième siècle ou Classiciste, qui se met en communication avec les expériences contemporaines de Rome³. C'est la réponse locale au débat national sur le style qui interprète le mieux le nouvel Etat dans son unité et qui, ne trouvant pas une solution univoque, continue jusqu'au tournant du siècle. Il faut d'ailleurs rappeler que Attilio Muggia, enseignait aux élèves ingénieurs que la Renaissance, grâce à la rationalité de la conception des ses éléments architectoniques, pouvait être le style qui peut incarner effectivement le 'caractère' des édifices contemporains.

De plus, dans les dernières années du siècle, apparaît sur la scène artistique citadine Alfonso Rubbiani, notaire de formation, mais très passionnés par l'art, l'histoire et l'architecture. A la suite du mouvement britannique des *Arts & Crafts*, il devient l'animateur d'un groupe de personnes de la haute bourgeoisie et de la noblesse de la

¹ Pour ce qui concerne l'histoire de la ville de Bologne dans les derniers deux siècles, voir Giuliano GRESLERI et Pier Giorgio MASSARETTI (Ed.) : *Norma e Arbitrio. Ingegneri e Architetti a Bologna 1850-1950* (catalogue de l'exposition, Bologna, 2001), Venezia, Marsilio, 2001, œuvre la plus complète sur l'argument.

² M. Beatrice BETTAZZI e Paolo LIPPARINI (Ed.), *Attilio Muggia. Una storia per gli ingegneri*, Bologna, Editrice Compositori, 2010.

³ M. Beatrice BETTAZZI, *Tra Neomedioevo e Neorinascimento: architetture costruite e idee di città a confronto*, in SOPRINTENDENZA BELLE ARTI E PAESAGGIO (Ed.): *La cultura del restauro nell'età di Rubbiani. Opere, documenti e identità urbana*, Bologna, Bononia University Press, 2015 (ouvrage sous presse).

ville qui ont pour but de relancer l'orgueil civique en se rattachant aux racines médiévales de la commune de Bologne. Plusieurs restaurations sont faites en style médiévale, souvent gothique. En ce qui concerne les arts décoratifs, par contre, le regard est porté plutôt vers les nouveaux modernismes européens, comme les produits artistiques de la société *Aemilia Ars* peuvent démontrer⁴.

En effet l'*Art Nouveau*, comme les autres styles de la période : Jugendstil, Sécession, etc., arrivent à Bologne mais ils sont utilisés par les ingénieurs ou les architectes et leurs commanditaires comme une décoration et non comme une vraie révolution dans les principes.

Nous en avons plusieurs exemples à partir de 1900 : Villa Gina, une villa créée par Attilio Muggia (encore lui !) pour un riche conte d'origine égyptienne, qui mélange des éléments tirés du répertoire de l'ancienne Égypte avec des thèmes sécessionnistes. Au niveau technique, on peut retrouver ici un mélange caractéristique entre structures différentes : maçonnerie en brique et planchers en béton armé. Muggia s'occupe aussi du projet structurel pour Palazzo Sanguinetti, une grande maison de rapport d'Ettore Lambertini dans la nouvelle rue Irnerio récemment ouverte au nord du centre historique. Dans cette dernière construction également, le goût s'approche à la variante sécessionniste de l'Art Nouveau. Par contre, Lambertini dessine des petits hôtels particuliers sur les boulevards autour de la ville qui révèlent un goût plus fleuri. De même, le nouvel art embellit les établissements publics, comme un des pavillons réservé à la pédiatrie, dans l'hôpital universitaire, œuvre de Leonida Bertolazzi qui signe, aussi, un grand magasin dans la rue centrale de la ville, l'ancien décuman, qui vient d'être élargi à la même période. En face, Gualtiero Pontoni, professeur de scénographie à l'Académie des Beaux Arts, aidé, pour la partie des structures, par plusieurs ingénieurs, dessine le premier bâtiment multifonction de la ville, Palazzo Ronzani. M. Ronzani, nouvel industriel de la bière veut investir sa richesse dans une œuvre pionnière. Une salle théâtrale, un cinéma, un hôtel, des magasins, des bureaux : tout se concentre dans la même construction qui peut, encore une fois, compter sur des structures différentes employées selon la nécessité. Le style choisi pour l'extérieur change, dans le développement du projet, en partant (en 1911) avec des références très

⁴ SOPRINTENDENZA BELLE ARTI E PAESAGGIO (Ed.): *La cultura del restauro*, passim.

claires à l'Art Nouveau pour arriver, dans la solution final (en 1914), à un éclectisme avec des éléments quasiment Déco.

Il ne faut pas oublier les arts à tort définies mineures, comme l'illustration qui, dans les revues polémiques et satiriques et dans l'art des affiches, peut donner des exemples de Liberty très appréciés. C'est le cas de la revue "Italia Ride" (l'Italie rit), née à Bologne en 1900. C'est, peut-être, l'unique cas de témoignage du nouvel art qui sort du domaine local et est connue dans toute l'Italie. Elle ne cache pas de vouloir chercher une référence auprès des revues contemporaines internationales comme la "Revue Blanche", "Jugend", ou, encore, "Ver Sacrum". La publication peut compter sur un groupe de nombreux collaborateurs, représentants le Liberty graphique à haute niveau, qui arrivent de toute l'Italie.

Mais il y a aussi l'expérience des affiches qui voit Edmondo Chappuis⁵ attirer à Bologne Marcello Dudovich. Ce dernier travaille à Bologne pendant les six années (1899-1905) qui sont probablement les plus inspirées de sa carrière. Les œuvres de cette période sont considérées les meilleures exemples de l'art de l'affiche italienne, qui, à ce moment là, n'a rien à envier aux expériences étrangères.

Parmi ces artistes il y en a un qui devient le vrai interprète, à Bologne, du style Art Nouveau belge dans la variété italienne du Liberty : il s'agit de Paolo Sironi⁶. L'œuvre de cette figure a été rapidement oubliée, disparue dans la rhétorique des édifices publics fascistes, dans le rationalisme des grands phalanstères pour les familles nombreuses, ou bien aussi, dans la recherche sophistiquée des petites villas pour les familles des employés fidèles au régime. Dans ce nouveau panorama, on le sait, ce sont la ligne droite, les toitures plates, les couleurs sobres et claires et l'absence de décoration qui dominent et surtout qui intéressent les historiens !

Mais quand, dans les années Soixante, tous les modernismes ont été réhabilités par la critique architecturale (après, probablement, le scandale de la démolition de la Maison

⁵ Propriétaire d'un établissement lithographique doué d'une extraordinaire sensibilité artistique, il réunit les meilleurs artistes du moment.

⁶ L'œuvre de Paolo Sironi (1858-1927) a été bien étudié par Roberta Cirifalco dans sa très belle thèse de diplôme à la Faculté d'Ingénierie de l'Université de Bologne et résumée dans l'article *Oltre il Liberty estremo. Paolo Sironi e la critica tipologica*, in Giuliano GRESLERI et Pier Giorgio MASSARETTI (Ed.) : *Norma e Arbitrio...*, p. 195-208.

du Peuple en 1964), Paolo Sironi a commencé à être connu, grâce à l'œuvre pionnière de Elena Gottarelli⁷ et aux expositions sur le Liberty qui ont été organisées par les administrations locales de la Région⁸.

Par la suite, la didactique et la recherche de la chaire d'Histoire de l'Architecture de la Faculté d'Ingénierie (prof. G. Gresleri et collaborateurs) a trouvé et recensé plusieurs archives d'architectes et d'ingénieurs. Parmi ces collections, qui se trouvent aux Archives de l'Université de Bologne, c'est justement, celle de Paolo Sironi, une des plus complètes et plus riches, qui a eu un rôle fondamentale⁹. En effet, bien qu'elle nous soit arrivée sans la correspondance ou les documents administratifs, elle peut compter sur un grand *corpus* de dessins, sur une très précieuse collection de photographies, sur une récolte de nombreuses années de revues d'architecture et de décoration (comme « The Studio », « Monographie de Bâtiments modernes », « L'Arte Ornamentale », etc.) et sur beaucoup de livres relatifs aux œuvres de collègues italiens ou étrangers.

Mais en définitif qui est Paolo Sironi ?

Malheureusement nous connaissons très peu de sa biographie avant son arrivée à Bologne en 1898. Il naît à Milan, fils d'un entrepreneur qui s'occupe de la construction et de la vente de mobilier artistique dans deux magasins très renommés (Stabilimento di Mobili Artistici e Addobbi in Legno). Paolo a la carrière assurée : il prends son diplôme à l'Académie des Beaux Arts et il part pour Paris ; c'est le voyage qui marque définitivement sa vie. On peut croire qu'il réside dans la Ville Lumière autour de 1880 : évidemment il reste fulguré par l'Opéra Garnier, comme démontre un dessin de l'Archive. C'est une 'machine pour l'amusement bourgeois' qui sans doute touche le jeune Sironi et lui laisse une empreinte indélébile. En effet, à bien regarder, il n'y a pas trop de différence entre l'exubérance décorative de l'Opéra et l'esprit avec lequel Paolo

⁷ Elena GOTTARELLI, "Come Abramo Ariodante Sironi, detto Paolo, in grande dimestichezza con l'Art Nouveau, acquisto un vasto terreno agricolo, lo riempì di torrette, villini, croccanti, poi intitolò il viale principale a se stesso", *Bologna Incontri. Mensile dell'Ente Provinciale per il Turismo di Bologna*, 4, 1977, p. 35-41.

⁸ *Il Liberty a Bologna e nell'Emilia Romagna* (catalogue de l'exposition, Bologna 1977), Bologna, Grafis, 1977; *Liberty in Emilia*, avec une introduction de Rossana BOSSAGLIA, Modena, Cassa di Risparmio di Modena, 1988; *Liberty, uno stile per l'Italia moderna* (catalogue de l'exposition, Fernando Mazzocca, Forlì, 2014) Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, 2014.

⁹ M. Beatrice BETTAZZI, *Archivi aggregati. La sezione Architettura e i fondi degli architetti moderni*, Bologna, Edizioni Archivio Storico, 2003.

Sironi interprète son idée d'espace : un baroque riche, 'flamboyant', un presque Rococo, marque systématiquement les projets de meubles qui sortent de son bureau. Donc nous allons peut être dévoiler la matrice créatrice de son travail décoratif et architectural : lorsque nous avons la documentation du développement de l'idée du projet, on voit clairement le point de connexion entre les deux moments stylistiques, Rococo et Liberty.

Mais il faut dire aussi qu'à Paris, il a sans doute établi des contacts avec des collègues et il a créé des relations culturelles qui deviennent utiles à son retour en Italie. On a l'impression qu'une bonne part de ses œuvres mobilières ait un marché à l'étranger. Ceci nous est démontré par deux Albums de planches: en couverture desquelles, on peut lire le titre en français et la signature *Paul Sirony*.

C'est à la période du retour à Milan qu'appartiennent quelques projets pour de riches commanditaires et il semble avoir eu du succès. Mais quelque chose de mystérieux interrompt sa 'belle vie' puisqu'on le retrouve en 1898 à Bologne, résidant dans un petit immeuble sur les boulevards qui cernent la ville historique, à ce moment-là encore entourée de ses remparts.

Le plan régulateur de 1889 avait organisé l'expansion en dehors des murs, qui furent abattus en 1902. Le phénomène de la destruction de l'enceinte historique, qui est commun à plusieurs villes européennes (le cas le plus éclatant est celui de Vienne), est souvent l'occasion pour renforcer la dotation urbaine d'œuvres publiques. Ces dernières peuvent s'installer alors sur le nouvel espace obtenu. A Bologne le processus est différent : à part quelques écoles et deux casernes, le *ring* de la ville va être occupé par de nombreux petits hôtels particuliers avec jardins, résidences surtout destinées aux classes sociales plus aisées à la recherche de légitimation, comme on disait. Dans ce contexte, Paolo Sironi commence à se faire connaître. En fait il est l'auteur de deux projets de lotissements : l'un qui restera au niveau de dessins et peut démontrer le goût et le style de l'auteur ; l'autre, réalisé, qui sera la preuve de ses qualités de 'businessman'. Sironi, en effet, est vraiment un entrepreneur : il fonde, avec son fils Alberto, l'entreprise de constructions 'Edilizia Moderna' ('Construction Moderne') . Parmi les documents nous avons pu trouver un petit dépliant publicitaire que nous aide à comprendre quelles étaient ses stratégies communicatives. Sironi mise sur les avantages de l'habitation pour une seule famille dont il peut proposer une large gamme

selon les prix et les dimensions. Mais la valeur ajoutée de son offre réside dans la salubrité du bâtiment, dans les équipements confortables qui peuvent rendre la maison "saine et attirante, laquelle coopère à l'amélioration morale et économique de la famille puisqu'elle affectionne encore plus l'homme à sa maison, à sa famille et de cette manière, il reste loin des tentations et des mauvaises compagnies".

Inédit et intéressant, c'est l'appel moral à la nécessité de trouver son confort dans sa propre habitation pour protéger la famille de menaces qui viennent de l'extérieur. C'est un pas en avant qui fait avancer la question sur le plan de l'hygiène moral, tandis qu'en 1900 le petit hôtel particulier de l'ingénieur Francesco Corradini représente un exemple de la maison "hygiénique de famille pour les classes aisées"¹⁰.

Un lotissement dans la zone proche aux boulevards entre Porta Mazzini et Porta St. Stefano est le premier cas que nous pouvons analyser. Le terrain appartient à M. Pitani qui confie le projet à Paolo Sironi en 1905 (Fig. 1). L'architecte exécute de nombreux dessins mais l'affaire échoue parce que l'administration de la Commune ne donne pas les autorisations nécessaires.

Les documents de l'Archive démontrent un haut niveau en termes de qualité formelle. L'ambiance évoquée est très agréable et pleine de verdure, une vraie morceau de cité-jardin, bien qu'à nos yeux l'effet de ces dessins soit plus celui d'un catalogue d'échantillons à choisir. Finalement un seul pavillon sera bâti, qui est encore existant (aujourd'hui connu sous le nom de Palazzina Foresti, dans le Boulevard Carducci). Il s'agit d'un hôtel particulier avec une tour, élément commune à plusieurs projets contemporains de Sironi, mais aussi d'autres auteurs.

De plus, ce qui rends cet édifice un des exemples plus significatifs de la ville c'est l'habileté dans l'utilisation des différents matériaux pour les extérieurs : béton décoratif, céramique, verre, fer forgé qui contribuent à donner une sensation de légèreté. La même sensation est obtenue avec une interprétation plus personnelle des volumes architectoniques traditionnels propres du type 'château urbain' : escaliers, terrasses, corps saillants animent le bâtiment dans un façon très originale.

¹⁰ Carla GIOVANNINI, *Risanare le città. L'utopia igienista di fine Ottocento*, Milano, Franco Angeli, 1996, p. 55. Il s'agit d'un petit hôtel particulier qui le directeur de la revue "L'ingegneria sanitaria" (L'ingénierie sanitaire) Francesco Corradini avait bâti pour sa famille et proposé à ses lecteurs comme exemple de réalisation conforme aux plus avancées règles d'hygiène.

La seconde opération est sans doute plus intéressante. Le lotissement se trouve de l'autre côté de la ville, vers l'ouest, hors de Porta Saragozza. En fin 1904 Paolo Sironi achète en première personne une parcelle de terrain en forme de trapèze entre deux rues plutôt importantes. Il la sépare en deux traçant une rue qu'il appelle 'Nuovo Viale Sironi' (Nouveau Boulevard Sironi). D'un côté et de l'autre il commence à projeter, construire et vendre des hôtels particuliers. Au début tout semble facile. Par contre il se retrouve de nouveau face à l'opposition de l'Administration : il en arrive à lever la main sur un employé et à prendre des amendes colossales. Il réussira à les payer en faisant gratuitement des travaux d'urbanisation de la parcelle, qui normalement auraient été à la charge de la Commune.

En se promenant le long du Boulevard Sironi, on peut encore apercevoir les traces d'une saison magnifique, malgré les démolitions et les restaurations approximatives.

Il n'est pas toujours facile de lier le bâti avec les dessins, qui sont merveilleux. La sensation est que Sironi façonnait une énorme quantité de projets les plus variées possible. Souvent, dans la même planche, il mettait toutes les informations nécessaires : le plan de la parcelle avec le dessin de la verdure, les plans des deux étages du bâtiment et une élévation de la façade. Le but était de réussir à formuler une proposition séduisante qui pouvait attirer le client. Ce sont des solutions très originales : c'est pour cela, peut-être, qu'elles ne sont souvent restées qu'à l'état de dessins. Surtout à travers les plans on peut lire la volonté de se détacher des modèles les plus diffusés et les plus connus. Par exemple, l'accès de la maison ne se trouve plus au centre de la façade mais dans un coin du bâtiment, ou encore, nous pouvons trouver des plans géométriques très particuliers comme celui ressemblant à un triangle. En tous cas, le pavillon est toujours pensé, et donc projeté, dans la verdure marquée de l'allée d'accès.

D'ailleurs, dans le boulevard réel, morceau de ville en expansion, les commerces aussi sont nécessaires et très requis. Paolo Sironi, à l'angle entre son boulevard et la grande rue Andrea Costa, installe un magasin, à l'emplacement où il avait projeté un hôtel particulier (Fig. 2). C'est la loi du business et le magasin est réellement construit. Malheureusement, aujourd'hui il ne reste qu'un pâle souvenir de ce qu'il y avait avant : l'angle coupé du croisement et rien d'autre.

Sur l'autre côté de la rue, l'hôtel Wollner existe encore et est bien conservé : il a été la base opérative de Sironi, comme on peut le voir dans le dessin du lotissement. Tandis

que l'Hotel Mosti Trotti Estense a beaucoup souffert du passage du temps : heureusement il peut montrer encore sa caractéristique fenêtre ronde.

Dans le même quartier, Paolo Sironi s'occupe aussi d'habitation destinées à une classe sociale moins aisée. Il prévoit, en effet, des pavillons mitoyens caractérisés par le gout de la *variatio*, ou, pour dire autrement, de l'harmonie dans la diversité. Les volumes sont symétriques, mais les choix décoratifs peuvent compter sur un catalogue vaste et riche (Fig. 3).

Donc qui sont les commanditaires de Sironi ? Pourquoi a-t-on supposé un changement de mentalité dans l'espace privé bourgeois ?

A Bologne, comme partout, la bourgeoisie du commerce et des affaires, comme les représentants des professions libérales, demandent une résidence qui soit capable de représenter le *status* rejoint. L'historienne de la ville Carla Giovannini a conduit, à la moitié des années 90, des recherches encore très valables sur le cas de Bologne¹¹, qui ont mis en évidence que spécifiquement les avocats, les médecins et les ingénieurs situent leur propre habitation et le lieux de travail dans des bâtiments 'modernes', dans la zone au pied de la colline et autour des murs de la ville (mais aussi dans les nouveaux endroits du centre historique récemment renouvelé). Mais ce qui manque encore, et nous sommes en train de commencer à le faire, c'est de lier à chaque type de bourgeois son édifice : cela donnera une carte des préférences qui consentira de comprendre s'il y a une orientation commune à chaque catégorie professionnelle ou si les choix sont individuels. Pour l'instant nous avons une idée générale, que les études en cours pourront, probablement, confirmer. Des études qui doivent par nécessité être multidisciplinaires, impliquant l'histoire de l'architecture, l'histoire des professions libérales, l'histoire sociale, la prosopographie, etc.

Donc, généralement, on peut dire que les élites cultivées et conservatrices¹² préfèrent l'éclectisme, plus tranquillisant, souvent dans la nuance Neo-Renaissance. Par exemple,

¹¹ Carla GIOVANNINI, *La città dei professionisti*, in Maria MALATESTA (Ed.), *Storia d'Italia. I Professionisti*, Torino, Einaudi, 1996 (Milano, Il Sole 24 Ore, 2006).

¹² Cette élite, en effet, bien que appartient à la bourgeoisie des professions, n'a pas complètement coupé ses liaisons avec l'aristocratie, Maria MALATESTA, *La borghesia professionale*, in Aldo Berselli, Angelo Varni (Ed.): *Storia di Bologna. Bologna in età contemporanea 1796-1914*, Bologna, Bononia Univeristy Press, 2010, p. 249-332.

ceci est visible dans l'habitation du médecin Augusto Murri, l'un de plus riches de Bologne, qui vit dans un sorte de château urbain situé juste hors de la Porta S. Stefano en style première Renaissance, mais aussi dans plusieurs hôtels particuliers bâtis sur le terrain de l'ancienne enceinte urbaine.

C'est le style avec lequel les ingénieurs aiment projeter, comme nous avons déjà montré, puisqu'il est compatible avec une construction rationnelle dominée par la nouvelle technique du béton armé. De plus, l'imaginaire qui se lie à la Renaissance, en parallèle avec le choix stylistique de la capitale Rome, se marie bien avec les nouveaux idéaux de l'Etat italien au niveau politique, mais aussi remonte à la primatie culturelle italienne dans les cours seigneuriales. Il s'agit, bien évidemment, d'un imaginaire très riche qui alimente efficacement l'esprit de caste.

Par contre, les commerçants et les hommes d'affaires, par définition, ne dédaignent pas le nouveau et, donc, ils peuvent trouver dans l'Art Nouveau et ses déclinaisons ce qui peut mieux interpréter leur requêtes d'autolégitimation. Dans une brochure publicitaire¹³, Sironi s'adresse directement à deux possibles interlocuteurs : la "classe moyenne" et les industriels. L'architecte propose des solutions autonomes qui garantissent "liberté et autonomie" : dans la même construction on peut trouver l'habitation mais aussi le magasin ou l'atelier.

Il souligne que l'élégance et la commodité vont de paire à la solidité. Cette dernière n'est pas mentionnée par hasard. Sironi, en effet, avait été critiqué sur le fait que ses maisons étaient 'craquantes' et faites en carton en raison de la faiblesse de la structure. Donc il insère dans ses livrets publicitaires les témoignages de quelques habitants de ses petites villas et d'un ingénieur qui publiait aussi un journal polémique très connu, Giuseppe Ceri : naturellement elles sont toutes en faveur de la solidité des murs et des toitures.

Au niveau des plans, on peut lire une opposition entre la géométrie rigoureuse et orthogonale des édifices bâtis par les ingénieurs et le mouvement que Sironi donne à la distribution des pièces, souvent conditionnée par une rotation de l'édifice par rapport à l'allée (Fig. 4).

¹³ Le document est consultable chez la Section d'Architecture de l'Archive Historique de l'Université de Bologne, Directeur prof. Gian Paolo Brizzi, Conseiller scientifique de la Section M. Beatrice Bettazzi

La maison, de cette manière, n'est pas immédiatement perceptible et donc du premier coup compréhensible, mais se rend perceptible et compréhensible à travers une approche dynamique, un parcours.

Il convient d'ajouter une note finale qui malheureusement ne peut pas trouver confirmation dans les documents. Elena Gottarelli, une des premières estimatrices de Sironi, dans un de ses articles, lance une bombe historiographique : l'auteur, ou mieux l'autrice des projets pour les maisons de Boulevard Sironi, ne serait pas Paolo, mais bien son épouse, Erminia Fusi, "femme d'une fantaisie inépuisable et très douée au niveau graphique ; généreuse, de plus, jusqu'au point de signer toujours ses œuvres avec le nom du mari"¹⁴. Donc la nouvelle perception de l'habitation, son esprit dynamique, ses décorations riches et variées pourraient être fruit du génie féminin que la culture misogyne de l'époque n'aurait pas accepté.

Quel est le bilan que nous pouvons faire par rapport à ce personnage ? Il faut admettre, pour commencer, qu'il reste un artiste éclectique. Il sait travailler avec tous les styles historiques : par exemple on a trouvé des dessins très détaillés pour une banque à Ferrara dans un style Neo-Seizième.

Mais, pour les lotissements bourgeoises, il choisit le Liberty, qui, en théorie, est autre chose par rapport à l'Historicisme. Comme presque partout en Italie, Sironi lui-même interprète la variante italienne de l'Art Nouveau comme un style parmi les autres et non pas comme une nouvelle manière de bâtir et de vivre l'habitation moderne.

D'ailleurs, il faut souligner l'extraordinaire originalité de sa figure d'architecte et d'artiste mais aussi son fort engagement par rapport à l'entreprise. Il sait promouvoir son travail en utilisant tous les instruments que la société de l'information à ses débuts peut lui mettre à disposition : dépliants, albums, revues et véritables campagnes publicitaires gérées par lui-même. En définitive, l'objectif de Paolo Sironi est de garantir la qualité d'un produit, on dirait aujourd'hui, 'clé en main' : de l'achat du terrain à la décoration. Il s'agit de quelque chose qui s'approche beaucoup au concept, très à la page à ce moment là, d'œuvre d'art totale, mais avec un esprit concret et un fort caractère, qui est typique des gens de la terre padane.

¹⁴ Elena GOTTARELLI, *Come Abramo Ariodante Sironi...*, p. 39.

